

les ordonnances, c'est comme si l'on édit dit que, sur 24 carats ou 768 parties (1,000 milligrammes), il y avait 74 parties d'alliage contre 664 de fin; la proportion, comme on le voit, édit d'environ un dixième de cuivre.

L'échelle du titre de l'argent se divisait en 12 parties appelées deniers, et chaque denier se subdivisait en 24 parties appelées grains; l'échelle entière du titre contenait donc 288 parties ou grains. Ainsi, quand on disait que les deniers de 6 livres étaient au titre de 10 deniers 21 grains (906 milligrammes), c'est comme si l'on édit dit que, sur 12 deniers ou 288 grains (1,000 milligrammes), la portion d'alliage était de 27 grains contre 261 de métal pur; la proportion édit encore d'environ un dixième de cuivre.

Sous l'empire de ce système de détermination du titre, lorsqu'on voulait connaître celui d'un alliage d'or ou d'argent, il fallait convertir les deniers en grains et les carats en trente-deuxièmes. L'opération édit d'autant plus compliquée qu'il fallait aussi réduire les marcs, unité de poids, en grains, qui étaient la subdivision la plus faible.

Le nouveau système a fait disparaître ces divisions et ces termes, qui ne pouvaient que jeter de la confusion dans le calcul. Il a été reconnu que l'usage d'une double échelle du titre pour l'or et l'argent n'étoit qu'une distinction inutile. Des pays étrangers, tels que la Russie, la Chine, le pays de Siam, le Bengale, Venise, etc., offraient l'exemple d'une échelle unique pour les deux métaux; on put donc plus convenablement de soumettre chez nous ces métaux à une seule échelle qui fut en rapport avec le calcul décimal et avec les divisions des nouveaux poids. C'étoit en quelque sorte un retour à une méthode qui avait précédé les carats et les deniers, car on voit, par des règlements anciens sur les monnaies, que le titre de l'or avait été divisé en 20 degrés, celui de l'argent en 10, et que l'un et l'autre se subdivisaient en cinquièmes, dixièmes et vingtièmes.

Pour déterminer le titre des métaux avec précision, on a donc imaginé une échelle de 1,000 parties, qu'on appelle milligrammes, ceux-ci se fractionnant en dixièmes, centièmes et millièmes. Pour exprimer le titre de l'or et de l'argent purs, on dit qu'ils sont à 1,000 milligrammes, et quand on dit que le titre de la monnaie est à 900 millièmes, c'est comme si l'on disait qu'une pièce d'or ou d'argent contient une partie de cuivre contre neuf de métal pur, ou, en d'autres termes, que dans un kilogramme d'épées à ce titre, il entre 90 grammes d'or ou d'argent fin et 100 grammes d'alliage.

Il paraît inutile d'insister sur la supériorité du nouveau système comparé à l'ancien. Cependant, pour en faire mieux ressortir les avantages, nous ajouterons que les deux échelles du titre n'avaient aucun rapport direct avec la division ordinaire des poids. Dans les monnaies et chez les orfèvres, on il édit nécessaire de faire des essais d'avoir une correspondance relative, on avait adopté une division de poids conforme aux échelles du titre. Ce poids s'appelait *poind de semelle*; il représentait pour l'or, les carats et les trente-deuxièmes; pour l'argent, les deniers et les grains; mais pour savoir ensuite que le trente-deuxième d'or fin correspondait à 6 grains de poids, et que le grain d'argent fin correspondait à 16 grains de poids, on édit obligé de recourir à des calculs embarrassants et difficiles; tandis que maintenant, le millième de titre se rapportant au millième de poids, la correspondance est toujours la même. Le poind de semelle, 1 kilogramme ou 1,000 grammes d'or ou d'argent, au titre de 950 millièmes, correspond à 950 grammes de métal pur. Si c'étoit un hectogramme de matière au même titre, le poids du fin seroit de 95 grammes, de 9 grammes, 5 pour 10 grammes et de 95 centigrammes pour 1 gramme. Cet exemple peut s'appliquer à toutes les opérations de même nature; car, quel que soit le titre des matières d'or et d'argent, le poids du fin contenu dans 1 kilogramme est constamment indiqué par le titre. Pour connaître la quantité de fin contenue dans un poids quelconque de matières à un titre déterminé, il suffit de multiplier le poids par le titre, attendu que l'opération se réduit à calculer la proportion suivante, dans laquelle Q est la quantité de matières, et q le poids du fin :

$$Q : q :: 1,000gr : 914,$$

$$d'où \quad x = Q \times \frac{914}{1,000}$$

Prenez pour exemple la guinée d'Angleterre, du poids commun de 887,3 et au titre de 914 millièmes. Si nous voulons savoir ce qu'elle contient d'or fin, nous poserons cette proportion :

$$887,3 : x :: 1,000gr : 914,$$

$$\text{ou pour simplifier :} \quad 83 : x :: 1 : 914,$$

$$\text{Par le calcul nous trouverons :} \quad 83 \times 914 = 75,832;$$

d'où il résulte que cette pièce contient 75,832 de fin. En multipliant ce poids du fin par 3,444,4444, prix du kilogramme d'or pur, on aura la valeur réelle de cette pièce, et en soustrayant de ce produit une somme proportionnée aux frais de fabrication fixés pour l'or à 6 fr. 70 par kilogramme, on aura

la valeur de cette monnaie au change des monnaies de France, comme suit :

787,6 x 3,444,4444 = 267,18  
 Droits de fabrication. . . . . 08  
 Valeur à payer. . . . . 267,10

On peut supposer des lingots ou toute matière d'or amenée à l'état de pureté, le calcul est toujours le même. Pour l'argent, il faut multiplier le poids du fin par 2227,2222, prix du kilogramme d'argent pur, et retrancher du produit 1 fr. 50 par kilogramme pour les droits de fabrication retenus au change des monnaies.

Ce n'est que par l'essai qu'on connaît exactement le titre des matières et espèces d'or et d'argent. Cet essai pour les matières est constaté par des poinçons, marques ou empreintes qui y sont apposés par les essayeurs; à l'égard des espèces, les tarifs indiquent les titres auxquels on doit les recevoir au change. Ces tarifs sont le résultat d'expériences faites sur une quantité de pièces dont on prend le titre commun. Il est bon de faire observer qu'en raison des tolérances qui sont accordées dans tous les pays pour les matières étrangères est toujours tarifé un peu au-dessous de celui de la fabrication, parce que les gouvernements ne peuvent tenir compte que de la tolérance des monnaies fabriquées dans leur pays.

Les directeurs de la fabrication des monnaies ne comptent que par le fin des matières contenues par eux en espèces. La valeur du fin contenu dans les dérivances qui leur sont faites représente la valeur des matières apportées au change pour être converties en espèces et celle du droit de fabrication retenu au profit du directeur.

**FINAGE** s. m. (fi-na-je — rad. fin). Techn. Opération qui a pour but de débarrasser la fonte de certaines matières étrangères qu'elle contient.

**Enceyl.** Le *finage* est, dans la métallurgie anglaise du fer, l'opération qui correspond au *mazéage* dans la méthode allemande. Le *mazéage*, appelé aussi, quand il se fait par une certaine méthode particulière, *blanchiment de la fonte*, est une sorte de demi-affinage. Il a pour but de purifier la fonte en favorisant le départ de certaines matières qui peuvent s'y trouver en excès, telles que le soufre, le silicium, ou de matières nuisibles, même à l'état de traces, telles que le phosphore. Le *mazéage* peut aussi avoir pour but, et alors il s'opère par la méthode dite de *blanchiment des fontes*, de convertir des fontes grises non aluminées en fontes à charbon minimes, qui, dans l'affinage, se décarburent plus vite. Le blanchiment est cause que, la décarburation se faisant plus vite, les matières étrangères, et moins le temps de s'oxyder. Aussi les fontes grises donnent-elles du fer de meilleure qualité.

Tandis que le *mazéage* se pratique généralement dans la méthode allemande, le *finage* ne se fait en Angleterre que pour les fontes essentiellement impures, telles que les fontes phosphoreuses. Il est même tout à fait inutile en France, où la fonte passe directement au puddlage.

Le *finage* se fait dans un bas-foyer d'une longueur de 12 m. à 18 m. et d'une largeur de 60 cm à 1 mètre, permettant d'opérer à la fois sur 1,000 kilogrammes. Ce bas-foyer possède quatre, six ou huit tyvères. La sole est formée de briques réfractaires placées de champ, sur lesquelles on a donné du sable argileux; les parois sont constituées par des auges en fonte pleines d'eau, qui supportent des tyvères à double courant d'eau; celles des faces opposées sont disposées en regard les unes des autres. Le foyer est couvert d'une hotte soutenue par des colonnes à section coupée en forme de cornières; sur ces colonnes portent de fortes martrés qui soutiennent la cheminée en briques. On ferme les côtés avec des plaques en fonte percées d'ouvertures pour laisser passer les tyvères; le fond est formé d'une plaque suspendue aux martrés. A côté du foyer sont des auges d'eau froide pour refroidir les outils; sur le devant, un bassin sert à recevoir la fonte finée.

Le foyer est rempli de coke, aussi peu sulfureux que possible, que l'on met en feu au moyen de charbons incandescents. Les gueusets, en forme de demi-cylindres, sont posés en long et en travers. Quand toute la masse est en feu, on jette dessus des scories et des scories qui fournissent du fer oxydé à l'acide silicique et à l'acide phosphorique. Le tout est recouvert de coke; on donne le vent et la fusion commence. Les scories fondent les premières et tombent sur la sole, où elles forment un bain liquide sur lequel la fonte, arrivant goutte par goutte, forme une seconde couche liquide. Le vent est très-rapide, les scories sont suroxydées et cèdent des contacts leur excès d'oxygène à la fonte liquide. Après deux ou trois heures, on cesse d'ajouter du combustible; on se contente de laisser un peu de carbone libre. Si l'opération se prolongeait trop, il ne resterait plus que très-peu de carbone, et, dans l'affinage, le soufre encore contenu dans la fonte n'en disparaîtrait que plus difficilement. Cet inconvénient seroit le même pour le silicium et le phosphore, que le *finage* n'enlève pas complètement. On s'arrête au moment où il reste

4 à 5 pour 100 de carbone, ce que l'on constate en plongeant le ringard dans le bain et en le retirant avec une petite masse de fonte au bout. Si elle ne jette, en se refroidissant, que peu d'étincelles, on peut se dispenser de continuer à essorer les tyvères, et on opère la coulée dans le bassin qu'on a enduit d'un lait de chaux pour éviter l'adhérence. Le lait de chaux peut aussi, dans le cas de fontes très-sulfureuses, absorber une partie du soufre, à l'état de sulfure de calcium, ou le faire disparaître en hydrogène sulfuré dont l'odeur accuse alors le dégagement. Les scories s'écoulent par-dessus les bords du bassin, et le vent dans une auge pleine d'eau. On refroidit la fonte par un jet d'eau. On a ainsi un disque de fonte finée appelée, en Angleterre, *fine-metal*. Le combustible consommé est de 35 pour 100 et le déchet de la fonte traitée est de 10 pour 100. La tonne de fonte finée coûte généralement 15 à 20 fr. de plus que la tonne de fonte brute. La fonte finée passe au puddlage, où elle est alors soumise aux mêmes opérations que la fonte brute, quoique elle est obtenue directement, comme cela se fait en France.

**FINAGE** s. m. (fi-na-je — rad. fin s.). Dans certaines provinces, en France-Comté, par exemple, étendue du territoire d'un finage de *Cette propriété fait partie du finage de tel village*.

**FINAL**, **ALÉ** adj. (fi-nal, a-le — rad. fin). Qui est la fin, qui est placé à la fin : La phrase **FINAL** d'un discours. Le **chœur FINAL** d'un opéra. Les **morceaux FINALS** des concerts. La **pièce FINAL** d'un feu d'artifice. Il Qui termine, qui met fin, qui est la fin : *Prenez garde à votre révolution FINAL*. Les **éléments de l'univers moral, aussi bien que de l'univers physique, ont été disposés pour le bonheur FINAL** de l'homme. (Lacordaire.) La **vérité, voilà le fin** de la science. (B. de Saint-Victor.)

**Pop. Fin finale**, Vrai fin, ce qui est tout à fait à la fin : *Je suis resté jusqu'à la fin FINALE*. *En fin finale*, Enfin : *En fin FINALE, nous voilà!*

**Gramm.** Qui est placé à la fin d'un mot : *Une syllabe FINALE*. *Une lettre FINALE*. Le **FINAL** ne se prononce pas dans clef. (Acad.) Les **désinences FINALES** sont une particularité antique de l'arabe. (Renan.) Il Qui est à la fin d'un vers : *Une syllabe FINALE dans mon dodecasyllabe*. (M. de La Harpe.) *Un mot FINALE, Point final*. Point qui se place à la fin d'une phrase pour indiquer que le sens est complet. Il *Lettrés FINALES*, Lettres qui changent de figure et de valeur numérique, qu'elles sont placées à la fin des mots, dans la grammaire hébraïque : les **LETTRES FINALES** sont au nombre de cinq : *eph, mem, noon, fe et tsade*.

— Philos. *Cause finale*, But principal, raison de l'être, motif qui détermine son existence. Aussi s'appelle-t-on **CAUSES FINALES**. (Volt.) *Vouloir comprendre les CAUSES FINALES de la création est un des rêves insensés de l'homme*. (X. Marmier.) *La justice est pour l'humanité force motrice et CAUSE FINALE*. (Proudh.)

— Théol. Qui persévère, qui dure jusqu'à la mort : *Impénitence FINALE*. *Persévérance FINALE*.

— Comm. *Compte final*, Compte qui résume la situation de la fin d'un exercice. *Quittance finale*, Dernière quittance qui libère complètement un débiteur ayant soldé en plusieurs acomptes ou annuités.

— s. m. Mus. Se dit quelquefois pour *finale* : *Dans les opéras, les finales se terminent par des repoussoirs formels, en s'entre-heurtant, comme une tempête d'harmonie*. (P. de St-Victor.)

— s. f. Gramm. Lettre finale : *En français, beaucoup de FINALES sont nulles dans la prononciation*.

— Mus. Note principale qui détermine le ton d'un morceau, et qui, d'après les règles, doit terminer ce morceau : *Il faut toujours que la basse tombe, en finissant, sur la note même de la FINALE*. (Castil-Blaze.) Il Dans le plain-chant, Note sur laquelle se termine un morceau : *Dans le plain-chant, une même FINALE appartient à deux tons différents, ce qui exclut l'idée de tonique*. (Anders.)

— Encycl. *Cause finale*. V. FINALITÉ.

**FINALE** s. m. (fi-na-le — ital. finale, même sens; de fine, fin). Mus. Morceau final, morceau assez développé qui termine un ouvrage considérable : *Le FINALE d'un opéra. La coda d'un air varié, lorsqu'elle est très-développée, prend le nom de FINALE*. (Anders.) Un **FINALE** d'opéra renferme souvent des airs, des duos, des trios, ou des quatuors, ou des quintettes, ou des sextets. (Castil-Blaze.)

— Encycl. Le *finale* est la manifestation la plus magnifique, la plus complète, la plus grandiose de la musique dramatique, et celle qui donne, qui offre au compositeur les ressources les plus variées, les plus considérables, pour le développement complet et éclatant de son génie. Castil-Blaze, dans un livre excellent et trop peu connu : *De l'opéra en France*, l'a ainsi défini : « Les airs, les duos, les trios, les quatuors, etc., arrivent ensuite avec avantage dans les premières scènes de chaque acte. Mais, lorsque les récits de l'exposition ont été expliqués et que l'intrigue, marchant avec rapidité, tend à s'embrouiller; si nous nous souvenons des Italiens, comme tant d'autres termes de musique, il ne faut rien de changer à son orthographe, et nous devons

continuer de dire un *finale*, à moins que le mode ne vint de tout franciser et de traduire exactement des phrases telles que celle-ci : *Jouez-nous un adagio d'opéra sur le piano; jouez-nous un gai d'opéra sur le douze*, ce qui nous ressemblerait assez au baragouin de Limosin dont parle Rabelais. L'opinion que Castil-Blaze formulait de cette façon singulière a fini par prévaloir, et aujourd'hui tout le monde dit et écrit un *finale*.

Voici une liste des *finales* les plus célèbres et les plus remarquables :

— *Le quel de vous préfère-t-elle Tenener?* (La Caverne, de Lesueur); *Venez — Non, je ne puis* (Elisa, de Cherubini); *O ciel! dois-je en croire mes yeux?* (les Deux Journées, de Cherubini); *Allons, sans tarder davantage* (les Deux Journées, de Cherubini); *Fils de Bacchus* (Médée, de Cherubini); *Hélas! qu'allons-nous entreprendre?* (Lodoiska, de Cherubini); *Mes sœurs, laissez-moi faire* (Euphrosine et Coeuradin, de Méhul); *Disposons ce sombre suage* (Ariodant, de Méhul); *Avancez en silence* (Montano et Stéphanie, de Berton); *On m'a perdu dans ce labyrinthe* (Montano et Stéphanie, de Berton); *Fuyez devant nous* (les Bénédictines, de Berton); *Assistez à la fête* (Wallace, de Catal); *Il ne faut pas que le jour...* (Wallace, de Catal); *Ce sang-froid me désespère* (Jean de Paris, de Boieldieu); *Monsieur le comte est prêt* (le Petit Chaperon rouge, de Boieldieu); *Nous quittons nos travaux champêtres* (la Dame blanche, de Boieldieu); *Avancez en silence* (Montano et Stéphanie, de Berton); *Mes sœurs, laissez-moi faire* (Euphrosine et Coeuradin, de Méhul); *Disposons ce sombre suage* (Ariodant, de Méhul); *Avancez en silence* (Montano et Stéphanie, de Berton); *On m'a perdu dans ce labyrinthe* (Montano et Stéphanie, de Berton); *Fuyez devant nous* (les Bénédictines, de Berton); *Assistez à la fête* (Wallace, de Catal); *Il ne faut pas que le jour...* (Wallace, de Catal); *Ce sang-froid me désespère* (Jean de Paris, de Boieldieu); *Monsieur le comte est prêt* (le Petit Chaperon rouge, de Boieldieu); *Nous quittons nos travaux champêtres* (la Dame blanche, de Boieldieu); *Avancez en silence* (Montano et Stéphanie, de Berton); *Mes sœurs, laissez-moi faire* (Euphrosine et Coeuradin, de Méhul); *Disposons ce sombre suage* (Ariodant, de Méhul); *Avancez en silence* (Montano et Stéphanie, de Berton); *On m'a perdu dans ce labyrinthe* (Montano et Stéphanie, de Berton); *Fuyez devant nous* (les Bénédictines, de Berton); *Assistez à la fête* (Wallace, de Catal); *Il ne faut pas que le jour...* (Wallace, de Catal); *Ce sang-froid me désespère* (Jean de Paris, de Boieldieu); *Monsieur le comte est prêt* (le Petit Chaperon rouge, de Boieldieu); *Nous quittons nos travaux champêtres* (la Dame blanche, de Boieldieu); *Avancez en silence* (Montano et Stéphanie, de Berton); *Mes sœurs, laissez-moi faire* (Euphrosine et Coeuradin, de Méhul); *Disposons ce sombre suage* (Ariodant, de Méhul); *Avancez en silence* (Montano et Stéphanie, de Berton); *On m'a perdu dans ce labyrinthe* (Montano et Stéphanie, de Berton); *Fuyez devant nous* (les Bénédictines, de Berton); *Assistez à la fête* (Wallace, de Catal); *Il ne faut pas que le jour...* (Wallace, de Catal); *Ce sang-froid me désespère* (Jean de Paris, de Boieldieu); *Monsieur le comte est prêt* (le Petit Chaperon rouge, de Boieldieu); *Nous quittons nos travaux champêtres* (la Dame blanche, de Boieldieu); *Avancez en silence* (Montano et Stéphanie, de Berton); *Mes sœurs, laissez-moi faire* (Euphrosine et Coeuradin, de Méhul); *Disposons ce sombre suage* (Ariodant, de Méhul); *Avancez en silence* (Montano et Stéphanie, de Berton); *On m'a perdu dans ce labyrinthe* (Montano et Stéphanie, de Berton); *Fuyez devant nous* (les Bénédictines, de Berton); *Assistez à la fête* (Wallace, de Catal); *Il ne faut pas que le jour...* (Wallace, de Catal); *Ce sang-froid me désespère* (Jean de Paris, de Boieldieu); *Monsieur le comte est prêt* (le Petit Chaperon rouge, de Boieldieu); *Nous quittons nos travaux champêtres* (la Dame blanche, de Boieldieu); *Avancez en silence* (Montano et Stéphanie, de Berton); *Mes sœurs, laissez-moi faire* (Euphrosine et Coeuradin, de Méhul); *Disposons ce sombre suage* (Ariodant, de Méhul); *Avancez en silence* (Montano et Stéphanie, de Berton); *On m'a perdu dans ce labyrinthe* (Montano et Stéphanie, de Berton); *Fuyez devant nous* (les Bénédictines, de Berton); *Assistez à la fête* (Wallace, de Catal); *Il ne faut pas que le jour...* (Wallace, de Catal); *Ce sang-froid me désespère* (Jean de Paris, de Boieldieu); *Monsieur le comte est prêt* (le Petit Chaperon rouge, de Boieldieu); *Nous quittons nos travaux champêtres* (la Dame blanche, de Boieldieu); *Avancez en silence* (Montano et Stéphanie, de Berton); *Mes sœurs, laissez-moi faire* (Euphrosine et Coeuradin, de Méhul); *Disposons ce sombre suage* (Ariodant, de Méhul); *Avancez en silence* (Montano et Stéphanie, de Berton); *On m'a perdu dans ce labyrinthe* (Montano et Stéphanie, de Berton); *Fuyez devant nous* (les Bénédictines, de Berton); *Assistez à la fête* (Wallace, de Catal); *Il ne faut pas que le jour...* (Wallace, de Catal); *Ce sang-froid me désespère* (Jean de Paris, de Boieldieu); *Monsieur le comte est prêt* (le Petit Chaperon rouge, de Boieldieu); *Nous quittons nos travaux champêtres* (la Dame blanche, de Boieldieu); *Avancez en silence* (Montano et Stéphanie, de Berton); *Mes sœurs, laissez-moi faire* (Euphrosine et Coeuradin, de Méhul); *Disposons ce sombre suage* (Ariodant, de Méhul); *Avancez en silence* (Montano et Stéphanie, de Berton); *On m'a perdu dans ce labyrinthe* (Montano et Stéphanie, de Berton); *Fuyez devant nous* (les Bénédictines, de Berton); *Assistez à la fête* (Wallace, de Catal); *Il ne faut pas que le jour...* (Wallace, de Catal); *Ce sang-froid me désespère* (Jean de Paris, de Boieldieu); *Monsieur le comte est prêt* (le Petit Chaperon rouge, de Boieldieu); *Nous quittons nos travaux champêtres* (la Dame blanche, de Boieldieu); *Avancez en silence* (Montano et Stéphanie, de Berton); *Mes sœurs, laissez-moi faire* (Euphrosine et Coeuradin, de Méhul); *Disposons ce sombre suage* (Ariodant, de Méhul); *Avancez en silence* (Montano et Stéphanie, de Berton); *On m'a perdu dans ce labyrinthe* (Montano et Stéphanie, de Berton); *Fuyez devant nous* (les Bénédictines, de Berton); *Assistez à la fête* (Wallace, de Catal); *Il ne faut pas que le jour...* (Wallace, de Catal); *Ce sang-froid me désespère* (Jean de Paris, de Boieldieu); *Monsieur le comte est prêt* (le Petit Chaperon rouge, de Boieldieu); *Nous quittons nos travaux champêtres* (la Dame blanche, de Boieldieu); *Avancez en silence* (Montano et Stéphanie, de Berton); *Mes sœurs, laissez-moi faire* (Euphrosine et Coeuradin, de Méhul); *Disposons ce sombre suage* (Ariodant, de Méhul); *Avancez en silence* (Montano et Stéphanie, de Berton); *On m'a perdu dans ce labyrinthe* (Montano et Stéphanie, de Berton); *Fuyez devant nous* (les Bénédictines, de Berton); *Assistez à la fête* (Wallace, de Catal); *Il ne faut pas que le jour...* (Wallace, de Catal); *Ce sang-froid me désespère* (Jean de Paris, de Boieldieu); *Monsieur le comte est prêt* (le Petit Chaperon rouge, de Boieldieu); *Nous quittons nos travaux champêtres* (la Dame blanche, de Boieldieu); *Avancez en silence* (Montano et Stéphanie, de Berton); *Mes sœurs, laissez-moi faire* (Euphrosine et Coeuradin, de Méhul); *Disposons ce sombre suage* (Ariodant, de Méhul); *Avancez en silence* (Montano et Stéphanie, de Berton); *On m'a perdu dans ce labyrinthe* (Montano et Stéphanie, de Berton); *Fuyez devant nous* (les Bénédictines, de Berton); *Assistez à la fête* (Wallace, de Catal); *Il ne faut pas que le jour...* (Wallace, de Catal); *Ce sang-froid me désespère* (Jean de Paris, de Boieldieu); *Monsieur le comte est prêt* (le Petit Chaperon rouge, de Boieldieu); *Nous quittons nos travaux champêtres* (la Dame blanche, de Boieldieu); *Avancez en silence* (Montano et Stéphanie, de Berton); *Mes sœurs, laissez-moi faire* (Euphrosine et Coeuradin, de Méhul); *Disposons ce sombre suage* (Ariodant, de Méhul); *Avancez en silence* (Montano et Stéphanie, de Berton); *On m'a perdu dans ce labyrinthe* (Montano et Stéphanie, de Berton); *Fuyez devant nous* (les Bénédictines, de Berton); *Assistez à la fête* (Wallace, de Catal); *Il ne faut pas que le jour...* (Wallace, de Catal); *Ce sang-froid me désespère* (Jean de Paris, de Boieldieu); *Monsieur le comte est prêt* (le Petit Chaperon rouge, de Boieldieu); *Nous quittons nos travaux champêtres* (la Dame blanche, de Boieldieu); *Avancez en silence* (Montano et Stéphanie, de Berton); *Mes sœurs, laissez-moi faire* (Euphrosine et Coeuradin, de Méhul); *Disposons ce sombre suage* (Ariodant, de Méhul); *Avancez en silence* (Montano et Stéphanie, de Berton); *On m'a perdu dans ce labyrinthe* (Montano et Stéphanie, de Berton); *Fuyez devant nous* (les Bénédictines, de Berton); *Assistez à la fête* (Wallace, de Catal); *Il ne faut pas que le jour...* (Wallace, de Catal); *Ce sang-froid me désespère* (Jean de Paris, de Boieldieu); *Monsieur le comte est prêt* (le Petit Chaperon rouge, de Boieldieu); *Nous quittons nos travaux champêtres* (la Dame blanche, de Boieldieu); *Avancez en silence* (Montano et Stéphanie, de Berton); *Mes sœurs, laissez-moi faire* (Euphrosine et Coeuradin, de Méhul); *Disposons ce sombre suage* (Ariodant, de Méhul); *Avancez en silence* (Montano et Stéphanie, de Berton); *On m'a perdu dans ce labyrinthe* (Montano et Stéphanie, de Berton); *Fuyez devant nous* (les Bénédictines, de Berton); *Assistez à la fête* (Wallace, de Catal); *Il ne faut pas que le jour...* (Wallace, de Catal); *Ce sang-froid me désespère* (Jean de Paris, de Boieldieu); *Monsieur le comte est prêt* (le Petit Chaperon rouge, de Boieldieu); *Nous quittons nos travaux champêtres* (la Dame blanche, de Boieldieu); *Avancez en silence* (Montano et Stéphanie, de Berton); *Mes sœurs, laissez-moi faire* (Euphrosine et Coeuradin, de Méhul); *Disposons ce sombre suage* (Ariodant, de Méhul); *Avancez en silence* (Montano et Stéphanie, de Berton); *On m'a perdu dans ce labyrinthe* (Montano et Stéphanie, de Berton); *Fuyez devant nous* (les Bénédictines, de Berton); *Assistez à la fête* (Wallace, de Catal); *Il ne faut pas que le jour...* (Wallace, de Catal); *Ce sang-froid me désespère* (Jean de Paris, de Boieldieu); *Monsieur le comte est prêt* (le Petit Chaperon rouge, de Boieldieu); *Nous quittons nos travaux champêtres* (la Dame blanche, de Boieldieu); *Avancez en silence* (Montano et Stéphanie, de Berton); *Mes sœurs, laissez-moi faire* (Euphrosine et Coeuradin, de Méhul); *Disposons ce sombre suage* (Ariodant, de Méhul); *Avancez en silence* (Montano et Stéphanie, de Berton); *On m'a perdu dans ce labyrinthe* (Montano et Stéphanie, de Berton); *Fuyez devant nous* (les Bénédictines, de Berton); *Assistez à la fête* (Wallace, de Catal); *Il ne faut pas que le jour...* (Wallace, de Catal); *Ce sang-froid me désespère* (Jean de Paris, de Boieldieu); *Monsieur le comte est prêt* (le Petit Chaperon rouge, de Boieldieu); *Nous quittons nos travaux champêtres* (la Dame blanche, de Boieldieu); *Avancez en silence* (Montano et Stéphanie, de Berton); *Mes sœurs, laissez-moi faire* (Euphrosine et Coeuradin, de Méhul); *Disposons ce sombre suage* (Ariodant, de Méhul); *Avancez en silence* (Montano et Stéphanie, de Berton); *On m'a perdu dans ce labyrinthe* (Montano et Stéphanie, de Berton); *Fuyez devant nous* (les Bénédictines, de Berton); *Assistez à la fête* (Wallace, de Catal); *Il ne faut pas que le jour...* (Wallace, de Catal); *Ce sang-froid me désespère* (Jean de Paris, de Boieldieu); *Monsieur le comte est prêt* (le Petit Chaperon rouge, de Boieldieu); *Nous quittons nos travaux champêtres* (la Dame blanche, de Boieldieu); *Avancez en silence* (Montano et Stéphanie, de Berton); *Mes sœurs, laissez-moi faire* (Euphrosine et Coeuradin, de Méhul); *Disposons ce sombre suage* (Ariodant, de Méhul); *Avancez en silence* (Montano et Stéphanie, de Berton); *On m'a perdu dans ce labyrinthe* (Montano et Stéphanie, de Berton); *Fuyez devant nous* (les Bénédictines, de Berton); *Assistez à la fête* (Wallace, de Catal); *Il ne faut pas que le jour...* (Wallace, de Catal); *Ce sang-froid me désespère* (Jean de Paris, de Boieldieu); *Monsieur le comte est prêt* (le Petit Chaperon rouge, de Boieldieu); *Nous quittons nos travaux champêtres* (la Dame blanche, de Boieldieu); *Avancez en silence* (Montano et Stéphanie, de Berton); *Mes sœurs, laissez-moi faire* (Euphrosine et Coeuradin, de Méhul); *Disposons ce sombre suage* (Ariodant, de Méhul); *Avancez en silence* (Montano et Stéphanie, de Berton); *On m'a perdu dans ce labyrinthe* (Montano et Stéphanie, de Berton); *Fuyez devant nous* (les Bénédictines, de Berton); *Assistez à la fête* (Wallace, de Catal); *Il ne faut pas que le jour...* (Wallace, de Catal); *Ce sang-froid me désespère* (Jean de Paris, de Boieldieu); *Monsieur le comte est prêt* (le Petit Chaperon rouge, de Boieldieu); *Nous quittons nos travaux champêtres* (la Dame blanche, de Boieldieu); *Avancez en silence* (Montano et Stéphanie, de Berton); *Mes sœurs, laissez-moi faire* (Euphrosine et Coeuradin, de Méhul); *Disposons ce sombre suage* (Ariodant, de Méhul); *Avancez en silence* (Montano et Stéphanie, de Berton); *On m'a perdu dans ce labyrinthe* (Montano et Stéphanie, de Berton); *Fuyez devant nous* (les Bénédictines, de Berton); *Assistez à la fête* (Wallace, de Catal); *Il ne faut pas que le jour...* (Wallace, de Catal); *Ce sang-froid me désespère* (Jean de Paris, de Boieldieu); *Monsieur le comte est prêt* (le Petit Chaperon rouge, de Boieldieu); *Nous quittons nos travaux champêtres* (la Dame blanche, de Boieldieu); *Avancez en silence* (Montano et Stéphanie, de Berton); *Mes sœurs, laissez-moi faire* (Euphrosine et Coeuradin, de Méhul); *Disposons ce sombre suage* (Ariodant, de Méhul); *Avancez en silence* (Montano et Stéphanie, de Berton); *On m'a perdu dans ce labyrinthe* (Montano et Stéphanie, de Berton); *Fuyez devant nous* (les Bénédictines, de Berton); *Assistez à la fête* (Wallace, de Catal); *Il ne faut pas que le jour...* (Wallace, de Catal); *Ce sang-froid me désespère* (Jean de Paris, de Boieldieu); *Monsieur le comte est prêt* (le Petit Chaperon rouge, de Boieldieu); *Nous quittons nos travaux champêtres* (la Dame blanche, de Boieldieu); *Avancez en silence* (Montano et Stéphanie, de Berton); *Mes sœurs, laissez-moi faire* (Euphrosine et Coeuradin, de Méhul); *Disposons ce sombre suage* (Ariodant, de Méhul); *Avancez en silence* (Montano et Stéphanie, de Berton); *On m'a perdu dans ce labyrinthe* (Montano et Stéphanie, de Berton); *Fuyez devant nous* (les Bénédictines, de Berton); *Assistez à la fête* (Wallace, de Catal); *Il ne faut pas que le jour...* (Wallace, de Catal); *Ce sang-froid me désespère* (Jean de Paris, de Boieldieu); *Monsieur le comte est prêt* (le Petit Chaperon rouge, de Boieldieu); *Nous quittons nos travaux champêtres* (la Dame blanche, de Boieldieu); *Avancez en silence* (Montano et Stéphanie, de Berton); *Mes sœurs, laissez-moi faire* (Euphrosine et Coeuradin, de Méhul); *Disposons ce sombre suage* (Ariodant, de Méhul); *Avancez en silence* (Montano et Stéphanie, de Berton); *On m'a perdu dans ce labyrinthe* (Montano et Stéphanie, de Berton); *Fuyez devant nous* (les Bénédictines, de Berton); *Assistez à la fête* (Wallace, de Catal); *Il ne faut pas que le jour...* (Wallace, de Catal); *Ce sang-froid me désespère* (Jean de Paris, de Boieldieu); *Monsieur le comte est prêt* (le Petit Chaperon rouge, de Boieldieu); *Nous quittons nos travaux champêtres* (la Dame blanche, de Boieldieu); *Avancez en silence* (Montano et Stéphanie, de Berton); *Mes sœurs, laissez-moi faire* (Euphrosine et Coeuradin, de Méhul); *Disposons ce sombre suage* (Ariodant, de Méhul); *Avancez en silence* (Montano et Stéphanie, de Berton); *On m'a perdu dans ce labyrinthe* (Montano et Stéphanie, de Berton); *Fuyez devant nous* (les Bénédictines, de Berton); *Assistez à la fête* (Wallace, de Catal); *Il ne faut pas que le jour...* (Wallace, de Catal); *Ce sang-froid me désespère* (Jean de Paris, de Boieldieu); *Monsieur le comte est prêt* (le Petit Chaperon rouge, de Bo